

SEIZE JOURS A CHEVAL

Le roi de Suède, étant arrivé sur les confins de l'Allemagne, apprit que l'Empereur avait ordonné qu'on le reçût dans toutes les terres de son obéissance avec une magnificence convenable.

Les villes et les villages où les maréchaux des logis avaient par avance marqué sa route faisaient des préparatifs pour le recevoir : tous ces peuples attendaient avec impatience de voir passer cet homme extraordinaire, dont les victoires et les malheurs, les moindres actions, et le repos même, avaient fait tant de bruit en Europe et en Asie.

L'AUTEUR DU MÉFAIT



Grande sœur. — Charles, la cigogne t'a apporté un petit frère, veux-tu le voir ?
Charles. — Le petit frère ? Non, mais je voudrais bien voir la cigogne !

Mais Charles n'avait nulle envie d'essayer toute cette pompe. Après avoir congédié son escorte turque, il assembla sa suite dans une grange, et il leur dit à tous de ne se mettre point en peine de sa personne, et de se trouver le plus tôt qu'ils pourraient à Stralsund, en Poméranie, sur le bord de la mer Baltique, environ à trois cents lieues de l'endroit où ils étaient.

Il ne prit avec lui que During, et quitta toute sa suite gaiement, la laissant dans l'étonnement, dans la crainte et dans la tristesse. Il prit une perruque noire pour se déguiser, car il portait toujours ses cheveux, mit un chapeau brodé d'or avec un habit gris d'épine et un manteau bleu, prit le nom d'un officier allemand, et courut la poste à cheval avec son compagnon de voyage.

Il évita dans sa route, autant qu'il le put, les terres de ses ennemis déclarés et secrets ; ainsi il fit presque le tour de

l'Allemagne et allongea son chemin de la moitié.

A la fin de la première journée, après avoir couru sans relâche, le jeune During, qui n'était pas endurci à ces fatigues excessives comme le roi de Suède, s'évanouit en descendant de cheval. Le roi, qui ne voulait pas s'arrêter un moment sur la route, demanda à During, quand celui-ci fut revenu à lui, combien il avait d'argent. During ayant répondu qu'il avait environ mille écus en or :

« Donne-m'en la moitié, dit le roi : je vois bien que tu n'es pas en état de me suivre : j'achèverai la route tout seul. »

During le supplia de daigner se reposer au moins trois heures, l'assurant qu'au bout de ce temps il serait en état de remonter à cheval et de suivre Sa Majesté ; il le conjura de penser à tous les risques qu'il allait courir. Le roi, inexorable, se fit donner les cinq cents écus et demanda des chevaux.

Alors During, effrayé de la résolution du roi, s'avisa d'un stratagème innocent : il tira à part le maître de la poste, et, lui montrant le roi de Suède :

« Cet homme, lui dit-il, est mon cousin ; nous voyageons ensemble pour la même affaire ; il voit que je suis malade et ne veut pas seulement m'attendre trois heures ; donnez-lui, je vous prie, le plus méchant cheval de votre écurie, et cherchez-moi quelque chaise ou quelque chariot de poste. »

Il mit deux ducats dans la main du maître de la poste, qui satisfait exactement à toutes ces demandes. On donna au roi un cheval rétif et boiteux : ce monarque partit seul à dix heures du soir, dans cet équipage, au milieu d'une nuit noire, avec le vent, la neige et la pluie. Son compagnon de voyage, après avoir dormi quelques heures, se mit en route dans un chariot traîné par de forts chevaux.

A quelques milles, il rencontra, au point du jour, le roi de Suède, qui, ne pouvant plus faire marcher sa monture, s'en allait de son pied gagner la station prochaine.

Il fut forcé de se mettre sur le chariot de During ; il dormit sur de la paille. Ensuite ils continuèrent leur route, courant à cheval le jour, et dormant sur une charrette la nuit, sans s'arrêter en aucun lieu.

Après seize jours de courses, non sans danger d'être arrêtés plus d'une fois, ils arrivèrent enfin, le 21 novembre de l'année 1714, aux portes de la ville de Stralsund, à une heure après minuit.

Le roi cria à la sentinelle qu'il était un courrier dépêché de Turquie par le roi de Suède ; qu'il fallait qu'on le fit parler dans le moment au général Düker, gouverneur de la place. La sentinelle répondit qu'il était tard, que le gouverneur était couché, et qu'il fallait attendre le point du jour.

Le roi répliqua qu'il venait pour des affaires importantes, et leur déclara que, s'ils n'allaient pas réveiller le gouverneur sans délai, ils seraient tous punis le lendemain matin. Un sergent alla enfin réveiller le gouverneur. Düker s'imagina que c'était peut-être un des généraux du roi de Suède : on fit ouvrir les portes : on introduisit ce courrier dans sa chambre.

Düker, à moitié endormi, lui demanda des nouvelles du roi de Suède ; le roi, le prenant par le bras :

« Hé quoi ! dit-il, Düker, mes plus fidèles sujets m'ont-ils oublié ? »

Le général reconnut le roi ; il ne pouvait croire ses yeux ; il se jette en

bas du lit, embrasse les genoux de son maître en versant des larmes de joie.

La nouvelle en fut répandue à l'instant dans la ville, tout le monde se leva : les soldats vinrent entourer la maison du gouverneur. Les rues se remplirent d'habitants qui se demandaient les uns aux autres : « Est-il vrai que le roi est ici ? » On fit des illuminations à toutes les fenêtres, le vin coula dans les rues, à la lumière de mille flambeaux et au bruit de l'artillerie.

Cependant on mena le roi au lit : il y avait seize jours qu'il ne s'était couché ; il fallut couper ses bottes sur les jambes, qui s'étaient enflées par l'extrême fatigue. Il n'avait ni linge ni habits : on lui fit une garde-robe en hâte de ce qu'on put trouver de plus convenable dans la ville.

Quand il eut dormi quelques heures, il ne se leva que pour aller faire la revue de ses troupes et visiter les fortifications. Le jour même il envoya partout ses ordres pour recommencer une guerre plus vive que jamais contre tous ses ennemis.

VOLTAIRE.

JEUNES MARIÉS

Madame. — Tu ne sembles pas tenir beaucoup à passer les soirées à la maison.

Monsieur. — Tiens ! comme ça se trouve... C'est exactement ce que me disait maman avant notre mariage.

OH ! OH !

Jeannotte. — Dis donc, cousine Léa, monsieur le colonel Troispols est-il brave ?

Léa. — Oh ! je ne crois pas qu'il ait peur de la poudre.

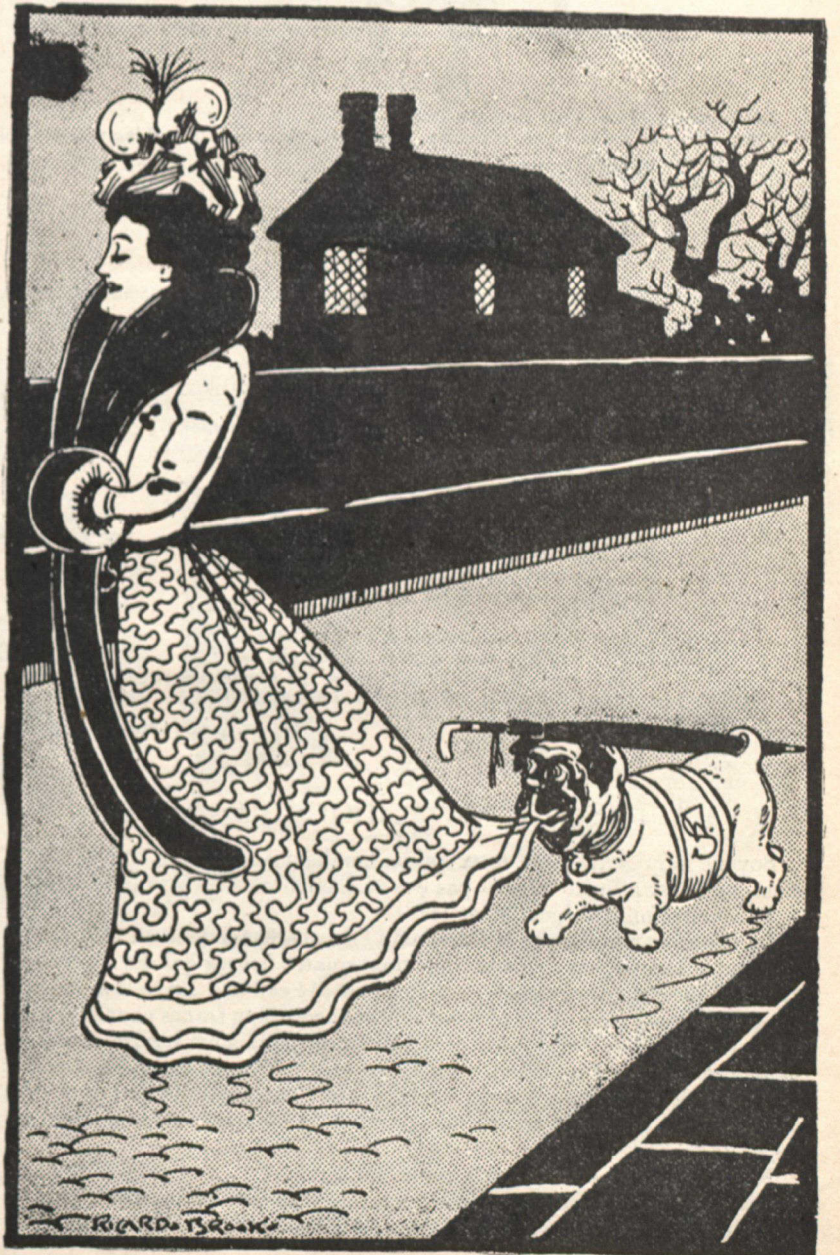
Jeannotte. — Je ne le pense pas, moi non plus, je l'ai vu qui avait le nez bien près de ta figure hier soir.

LES FERA VIVRE SOUS DEUX

Le poète. — Quand vous avez parlé de notre mariage à votre père, l'idée lui a-t-elle souri ?

Elle. — Oh ! oui... Il craignait tant que le mariage ne m'éloigne de lui.

LES DERNIÈRES INVENTIONS



Du même coup, Mlle Alice se paie le luxe d'un pug, d'un porte-queue et d'un porte-ombrelle — combinaison à la fois économique, sûre et select.